Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 10 (1913)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE
D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.

pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. E. FARRON, à Tavannes.

DIXIÈME ANNÉE — N° 11 — NOVEMBRE 1913

NOVEMBRE

Nous approchons à grands pas de l'hiver. La nature se prépare pour le grand sommeil, et, par un dernier effort elle se revêt des nuances les plus variées, faible reflet des splendeurs du printemps ! C'est son chant de cygne.

Plus tôt qu'à l'ordinaire, nos abeilles se sont retirées dans leurs quartiers d'hiver et ce n'est que de temps en temps qu'elles font encore de petites sorties. Hélas ! combien de soi-disant apiculteurs n'ont de nouveau pas fait leur devoir à leur égard, laissant les pauvres bêtes aller au-devant d'une mort lente et cruelle ! Que d'hécatombes verrons-nous de nouveau presque sûrement au printemps prochain !

Ces pertes, ces sacrifices inutiles, quand ouvriront-ils enfin les yeux à nos malheureux collègues ! Un apiculteur écrivait dernièrement : « Beaucoup de propriétaires d'abeilles n'ont pas encore nourri à l'heure qu'il est ! Nous prêchons dans le désert ! C'est triste et décourageant. »

Les abeilles bien pourvues ne demandent maintenant que du repos et de la tranquillité ; cependant une visite de temps en temps est nécessaire pour s'informer s'il ne se passe rien d'insolite, si le trou de vol n'est pas obstrué, si les souris, les oiseaux, ne dérangent pas nos bestioles. Mais le novice doit maîtriser sa curiosité, se garder de pénétrer dans l'intérieur des ruches, qui doit être respecté comme un sanctuaire, vu que toute intrusion dans ce domaine pendant l'hiver a des conséquences fâcheuses.

Maintenant les jours sont courts et les soirées très longues ; l'apiculteur a du loisir et il profitera pour revoir son outillage, remplacer ce qui manque, pour ne pas être surpris au printemps. Les bidons qui malheureusement n'ont guère été employés depuis deux ans, réclament nos soins pour qu'ils ne se rouillent pas ; les rayons de réser-

ve aussi doivent être surveillés, un premier sulfurage ne suffit pas, les œufs ne sont pas tués, continuent leur développement et, une fois larves, commencent aussitôt leur œuvre de destruction.

On trouvera maintenant aussi le temps pour relever les notes rassemblées pendant l'année dans les carnets ; qu'on essaie de faire la comptabilité d'après le modèle donné dans le *Bulletin*. Dans ce domaine, comme ailleurs, ce n'est que le premier pas qui coûte, après on y prend goût.

N'oubliez pas que nous avons une bibliothèque richement pourvue d'excellents ouvrages. Ceux qui ne possèdent pas le catalogue n'ont qu'à le demander au bibliothécaire. Pour avoir un livre quelconque, on n'a qu'à lancer une carte à M. le pasteur Schumacher qui expédiera le volume désiré affranchi déjà pour le retour. Chers collègues, profitez de l'occasion favorable ! *Ulr. Gubler.*

CE QUE DOIT ÊTRE UN APICULTEUR ET CE QUE L'ON DOIT TROUVER DANS SON RUCHER

(SUITE ET FIN)

Travail présenté à l'assemblée générale des apiculteurs jurassiens à Bassecourt, le 27 juillet 1913.

Ce que l'on doit trouver dans son rucher.

J'ai essayé, Mesdames et Messieurs, dans la première partie de mon travail, de dire, plus ou moins bien, ce qu'est un apiculteur, et j'ai traité cette question plutôt au point de vue moral qu'au point de vue pratique. Mais vous le savez comme moi, nos idées morales ont forcément une grande répercussion sur notre activité journalière. Devant traiter encore cette autre question posée par le comité : « Que doit-on trouver dans le rucher de l'apiculteur ? » excusez-moi à l'avance, mais je risque bien de rester dans la même tonalité. Si vous êtes mécontents de moi, prenez-vous-en à notre honorable comité, qui devait bien savoir en posant ces questions à un pasteur ce que celui-ci risquerait d'en tirer. Que trouvera-t-on dans le rucher de l'apiculteur modèle ? quoi, sinon le prolongement des qualités que nous avons reconnues comme devant être siennes.

Dans son rucher, on le trouvera d'abord, lui-même en personne, on l'y trouvera souvent, vaquant à tous ses multiples devoirs, aux soins que réclament ses chères bestioles. On l'y trouvera plus sou-

vent encore, se réjouissant avec elles, surveillant comme un amant leurs allées et leurs venues, s'intéressant avec amour à l'activité intense de cette république ailée. Il sera là, quand il faut être à son poste, et non pas comme un gendarme, non pas pour les embêter à tout propos ou mal à propos. Je suis partisan de l'intervention dans la ruche, mais de l'intervention utile et nécessaire et non pas intempestive. Qu'on ne viole pas à tout instant le sanctuaire où s'élaborent tant de richesses, l'atelier des diligentes ouvrières qui se passent volontiers d'une surveillance maladroite. N'ont-elles du reste pas une manière à elle de nous dire : « Fichez-moi la paix » ? L'apiculteur intelligent est souvent à son rucher, car son rucher c'est sa joie. Et lorsque son travail de l'atelier, de la ferme ou du bureau, lorsque la classe est terminée, c'est là de préférence qu'on le trouve, près de ses ruches ou à son atelier apicole. Vous me pardonnerez de le dire, on est mieux là que partout ailleurs, mieux qu'à l'auberge surtout et l'on s'y fait plus de bien.

Si l'on trouve en première ligne l'apiculteur dans son rucher, qu'y trouvera-t-on avec lui ? Des ruches sans doute. Eh, oui, des ruches... modernes évidemment, je ne mets pas la chose en doute, des ruches d'un système ou d'un autre, selon les goûts, mais des ruches qui, extérieurement déjà, témoignent de ce que nous allons montrer comme absolument nécessaire dans un rucher, des ruches en bon état, vernies et revernies, numérotées, des ruches enfin qui, par leur seul aspect, parlent de soins assidus, d'intelligente attention, d'ordre en un mot.

Vous oserez ouvrir ces ruches-là, il n'y aura pas de loque dedans, vous y trouverez des abeilles saines, actives, vigoureuses. Hélas, pourquoi faut-il qu'il y ait tant d'apiculteurs peu dignes de ce titre, négligents ou paresseux, danger constant pour leur voisin qui, lui, ne néglige pas ses peines, mais qui souffre de l'incompétence et du laisser-aller d'autrui.

Dans ce rucher modèle, vous trouverez des abeilles noires, italiennes, carnioliennes, croisées, métissées, à votre goût, Mesdames et Messieurs, car pour moi je n'en tourne pas la main, ces questions de races ne me passionnent pas. J'ai fait tant d'expériences désastreuses avec les poules et les lapins, que je suis devenu sceptique avec les abeilles. La meilleure est celle qui, lorsque le temps est propice (hélas ! l'autre n'est pas encore inventée !) est capable de m'apporter du miel. Oserai-je même dire que le sélectionnement, d'après mes propres expériences, est même problématique. J'ai déjà un peu tout essayé, j'ai observé que mes italiennes peu à peu devenaient noires, après avoir été très utiles peut-être pour infuser du sang nouveau. J'ai beaucoup lu aussi et j'ai vu que quand Pierre

Welsche paraissait avoir raison, Peter Teuton s'entêtait toujours plus ; je me méfie des pontifes, même apicoles, et j'ai conclu, mais sans vouloir imposer ma conclusion, que les meilleures abeilles étaient les miennes puisqu'elles étaient à moi et qu'elles me donnaient parfois un peu de miel, mais toujours du contentement. Je suis comme le pauvre qui n'a qu'une vache, et pas du Simmenthal, mais pour lui c'est la plus belle, puisqu'elle lui donne du lait. J'avoue qu'avec ma théorie j'ai l'air simpliste, on ne trouvera pas dans mon rucher un élevage sélectionné de reines et c'est ce qu'on devrait trouver, dit-on, dans un rucher modèle. A celui qui s'y entend, cela rapporte souvent plus que le miel. J'ajouterai pourtant que j'aime le progrès, que je comprends très bien le mot « améliorer », mais voyez-vous je crois que la nature en sait encore plus que nous et que souvent, très heureusement, elle corrige nos erreurs et nos gaffes.

Nous avons trouvé dans un rucher modèle l'apiculteur, les ruches et les abeilles, c'est l'important, faut-il parler des accessoires ? Vous n'attendez pas de moi la liste des outils ou des instruments, vous les connaissez aussi bien que moi. Ces outils sont plus ou moins abondants, plus ou moins perfectionnés, donnons-nous rendez-vous l'an prochain à Berne, il y en aura pour tous les goûts. Les outils perfectionnés sont bien commodes, ils ne font pas à eux seuls le bon apiculteur. Avec les ruches modernes, certains outils ou certaines machines pour le miel ou la cire sont bien agréables à posséder. On va comme la bourse le permet, mais rien n'empêcherait de se grouper par villages ou par paroisses pour l'achat en commun de certains d'entre eux (extracteur, marmite-presse à cire, etc.). Souvent la sociabilité d'un apiculteur plus fortuné viendra du reste, et bénévolement, à l'aide du voisin. Et puis, il y a des articles de luxe, tenez, il y a longtemps que j'aimerais avoir une ruche sur balance. Mais c'est cher une balance, je me console en me disant que je connais un apiculteur qui a une balance et pas de miel ; je n'ai pas de balance, mais assez souvent du miel.

En énumérant tous ces accessoires, je sens combien mon travail est incomplet et combien je suis encore un novice. Vous vous attendiez à ce que je mentionne les ruches d'élevage, vous en auriez aimé entendre la description et le maniement. Je dois avouer mon incompétence et je viens à Bassecourt avec l'espoir d'en voir le fonctionnement. J'ai encore tant, tant à apprendre. On me confie un travail et je ne suis encore qu'un apprenti.

Mais écoutez, l'important, en réalité, c'est ou ce n'est pas d'avoir tel ou tel perfectionnement moderne, l'important c'est l'amour des abeilles, c'est aussi que tout ce qu'on emploie, tout ce qui compose le trousseau de l'apiculteur soit, comme le trousseau de nos dames,

je l'espère, à sa place, bien soigné, bien entretenu, que tout soit en ordre.

Car ce que j'aime trouver dans un rucher, et ce sera bientôt le mot de la fin, c'est de l'ordre. Oh ! le mot de la fin, il me semble entendre quelque non-initié ou quelque débutant se récrier. Mais non, vous oubliez quelque chose. Quoi donc ? J'ai dit un apiculteur ou une charmante apicultrice, des ruches, des abeilles, des outils, lève-cadres, brosse, enfumoir, voile, balance, extracteur. Oh! j'y suis, extracteur, j'oubliais l'important, ce qu'on doit trouver dans un rucher, c'est du miel. Du miel ! Ecoute, mon ami, je le répète, car je crois bien l'avoir dit plus haut, si tu crois dans un rucher trouver du miel ou si c'est pour cela que tu achètes une ruche et un essaim, même à M. Chausse ou à M. Ruffy, tu ferais mieux de porter ton argent à la Caisse d'Epargne ; avec les intérêts tu achèteras plus tard du miel et tu seras sûr d'en manger, à moins que le caissier ne file avec ton argent. Peut-être que si tu achètes une poule, tu auras des œufs et encore te coûteront-ils bien cher, si tu veux manger un lapin, tu peux te risquer à l'élever. Si tu veux avoir des enfants, tu peux prendre femme et alors en auras-tu plus que tu ne l'aurais désiré. Mais avec des abeilles, prends comme devise cette inscription du poète : « Mortel, laisse ici toute espérance. » Il n'y a que les hôteliers qui produisent toujours du miel, tu peux leur demander leur secret, mais je ne mange pas de ce miel-là.

Ce que j'aimerai mieux trouver dans tout rucher, c'est de l'ordre. J'ai déjà dit dans l'aspect extérieur de tes ruches, dans tes outils, dans tes réserves de cadres ; à l'intérieur des ruches aussi, et pour cela un peu de comptabilité ne gêne rien. Sur ton carnet, inscris tes opérations, tes observations, tes profits ou tes pertes. Imite tes abeilles qui, lorsqu'elles sont en santé, ont toujours de l'ordre et dont la demeure est un modèle d'intérieur. Ne laisse rien perdre, pas même la plus petite bribe de cire, et peut-être un jour, comme récompense de ta prévoyance, comme bénédiction sur ta serviabilité, ta sociabilité, peut-être, car je ne prends aucune responsabilité, tu pourras aussi mettre de l'ordre parmi tes bidons, ces pauvres bidons où enfin une année d'abondance aura mis ce qui est quand même et surtout le pourquoi d'un rucher : du miel.

Je te garantis alors, sois-tu Suisse allemand ou Suisse romand, que ce miel, ce précieux miel aura pour toi toute sa valeur. Malheur à celui qui te dirait qu'il est *minderwärtig*. Dans ton juste courroux, tu serais capable de... lui en emplir la bouche pour qu'il se taise et qu'il goûte avec toi le fruit de tant de peines ou de tant de vertus.

Messieurs, j'ai fini, heureusement pour vous et pour moi. Vous me permettrez seulement le vrai mot de la fin. Vendredi après-midi,

j'ai été rendre visite à mon vieil ami le curé. J'ai visité ses ruches débordantes de monde, mais vides de miel. Et tout en dégustant ensuite un bon verre de blanc et en fumant le calumet de paix en compagnie de deux vénérables capucins et du bedeau, nous avons causé d'abeilles. Je leur ai dit le plan et le sens du travail que vous venez d'entendre et je leur ai demandé ce qui manquait. Ils étaient trop bons ou trop polis pour me dire qu'il y manquait beaucoup, quand la vieille servante eut le mot de la fin : il y manque l'espérance.

Mesdames et Messieurs, ne perdons pas l'espérance, l'espérance des beaux jours, des meilleurs jours !

M. Dédie, pasteur.

VOYAGE EN ZIG-ZAG

L'Argus de Belmont m'écrit : « *Wenn jemand eine Reise tut, so kann er was erzählen.* » Donc vous devez savoir quelque chose.

Mais oui, j'ai vu beaucoup de choses et si cela peut vous faire loucher, je vous dirai que pendant ces 15 jours de voyage en zig-zag j'ai aussi goûté à beaucoup de bonnes choses arrosées des meilleurs crûs de Neuchâtel, Vaud et Valais.

Donc après avoir distribué à nos mouches un nombre respectable de sacs de sucre et égalisé les vivres, j'ai poussé un « ouf » de soulagement et décidé de faire un petit tour dans la Suisse romande jusqu'à Brigue et retour par le Lœtschberg. Etant très curieux de nature, je tenais à me rincer l'œil dans le ménage de nos amis — ménage apicole s'entend, pas l'autre ! — Je me suis envolé le 16 septembre et me suis posé sur le trou de vol de la ruche claustrale de Belmont où j'ai été fort bien accueilli par le seigneur de l'endroit qui m'annonça l'arrivée de l'ami Farron par le train de 10 heures. Effectivement, nous le vîmes bientôt pointer à l'horizon et en avant le bourdonnement à trois jusqu'à l'heure du dîner dont le menu ne vous sera pas communiqué car il ne faut jamais faire envie aux enfants.

Au café, quelqu'un heurta à la porte ; le papa Gubler nous dit : « Ah ! c'est la princesse, je vais vous présenter la princesse de Siam, vous ne bougerez pas et quoiqu'elle ne sache pas un mot de français, elle grimpera sur vos genoux et sera très aimable. » Nous vîmes entrer gravement la petite princesse, pas le moins du monde intimidée ; elle me donna la préférence, la figure du père Farron ne lui revenant pas. Sous son teint oriental couleur cacao au lait, elle n'était pas mal. Inutile de dire qu'elle reçoit les soins dus à son rang et que quand le roi Chahut-aux-longues-cornes repassera il la reprendra.

Comme nous étions invités à assister à la réunion mensuelle de la section Côte neuchâteloise, à Montmollin, dès deux heures de l'après-midi, nous dûmes lever l'ancre et nous acheminer à grandes enjambées pour la gare de Boudry, où M. Belperrin, propriétaire de superbes vignobles à Areuse, nous attendait avec son break attelé d'un robuste cheval. Pendant le trajet nous avons pu admirer le vignoble neuchâtelois si bien tenu ainsi que plusieurs beaux villages à l'ordre et à la propreté hollandais.

Si les ceps avaient été chargés, nous nous serions écriés : « Ici, il fait bon vivre, plantons-y nos tentes. Hélas ! comme ailleurs, la gelée violente des 12-14 avril a presque tout anéanti. Que de pertes !

Nous voici arrivés à Montmollin où M. Barbey possède un superbe rucher fermé pour Dadant-Blatt, sur le modèle de celui de M. Mercier, à Penthaz. Plusieurs ruches furent visitées et trouvées dans le maximum de bien-être, colonies occupant encore 12 cadres, provisions bien operculées, pollen en abondance. Le comité se déclara satisfait et fit ses éloges à l'intelligent et courageux propriétaire. Après la visite du rucher, l'assemblée, assez bien revêtue, prit d'assaut l'appartement de notre apiculteur, les dames de céans nous offrirent une collation variée puis le programme fut rapidement épuisé grâce à la maestria du président M. C. Béguin.

Invité à faire la critique du rucher en question, je fus bien embarrassé, car tandis que ces messieurs visitaient les ruches, j'étais au jardin avec ces dames occupé à faire de la théorie sur la greffe des rosiers. Je me suis repayé en disant des méchancetés à tout le monde. Comme toujours, l'heure du départ a sonné beaucoup trop tôt et c'est avec regret que nous avons dû quitter nos aimables hôtes et leur beau coin de terre.

J'ai admiré maintes fois la section Côte neuchâteloise pour son bon ordre et son esprit d'initiative. Pendant la belle saison, une assemblée générale est convoquée chaque mois dans des endroits différents ; si les participants ne sont pas légion, il y a pourtant une participation suffisante pour faire du bon travail. Ne serait-il pas bon d'introduire ce *modus* dans chaque section, car beaucoup de membres se plaignent de la rareté des séances ou du peu d'enseignements pratiques qui se donnent dans les réunions générales où l'on cause beaucoup, souvent pour ne rien dire ?

De retour à Belmont, le bourdonnement s'accentua davantage jusqu'à près de minuit. Ce qui fut dit pendant cette soirée mémorable ne tiendrait pas dans un livre de 400 pages, tout cela pour des mouches et par des hommes qui ont 40 à 50 années de pratique apicole, d'où je conclus que ce sont les vieux qui ont le plus à apprendre. N'y a-t-il pas dans chaque assemblée plus de barbes blanches que d'autres ?

*

Le lendemain, départ pour Yverdon-Sainte-Croix où nous avions tous deux des parents à visiter. Deux jours après, rendez-vous à la gare de Vuitteboeuf pour suivre jusqu'à Cossonay-Penthaz, chez M. Mercier, où le bruissement reprit de plus belle, car M. Farron devait prendre livraison de toutes les paperasses du *Bulletin*. C'est incroyable ce que ce petit journal donne à faire. Avis à ceux qui le trouvent trop cher, ils devraient en goûter !

L'après-midi, M. Mercier a eu l'amabilité de nous accompagner à Daillens où nous tenions à donner le bonjour à M. le pasteur Schumacher qui était justement à la maison et nous reçut le cœur sur la main. Il nous montra son beau rucher composé d'une armée de belles ruches Dadant qu'il transporte à la montagne et qui lui donnent parfois des résultats importants. Ces messieurs poussèrent leur gentillesse jusqu'à nous accompagner à la gare de Cossonay. Naturellement, le père Farron voulait s'en retourner dans ses sapins, je l'ai obligé de me suivre jusqu'à Lausanne où nous avons couché. Le lendemain un coup de téléphone à M. Bretagne qui nous a accompagné chez M. l'ingénieur Bosset. Nous tenions beaucoup à voir la ruche claustrale dont son inventeur dit tant de bien. M. Bosset est un homme de génie cherchant à mettre au service de l'apiculture les données de la science. Là, comme ailleurs, la discussion n'est restée que superficielle vu le peu de temps disponible de part et d'autre. Pour ce qui me concerne, je dois déclarer que certaines dispositions de la ruche claustrale me plaisent beaucoup, l'hygiène de la colonie y gagnera ; pour le reste, je ne suis pas encore convaincu. Les essais que nous allons entreprendre dans notre section avec cette ruche tireront la question au clair. En attendant, nos sincères remerciements à M. Bosset pour la peine qu'il s'est donnée, nous lui demandons la permission de continuer la discussion à la première occasion.

L'heure du départ étant proche, nous avons pris congé les uns des autres en nous touchant les antennes et satisfaits de nos premiers huit jours de vacances. A Morges, Lausanne, Montreux, j'ai rendu visite à plusieurs jardiniers car j'aime les fleurs.

A Saxon, je me suis arrêté deux jours. Mme Orsat, toujours très aimable, m'a prié de voir ses ruches, M. Joseph Claret, son homme de confiance étant présent, nous avons fait une visite à fond des 55 ruches. Une seule était orpheline et une autre avait une reine trop vieille, autrement tout était en bon état. J'ai admiré une douzaine d'essaims artificiels très bien réussis, ils valent les mères-ruches, d'autant plus qu'ils possèdent de jeunes reines. Un point à noter : Les abeilles de Mme Orsat ne piquent pas, il faudra lui en demander de la graine. Pendant les deux jours que nous avons employés à démonter 12 cadres par ruche, voir les reines etc., nous n'avons pas

reçu une seule piqûre, vraiment c'est extraordinaire et pourtant il y a là toutes les races. Les miennes me tirent dessus à 300 mètres sitôt qu'elles me voient !

De Saxon à Sion, j'ai préféré arpenter les campagnes, il y a tant de belles choses à voir surtout en automne.

A Riddes, j'ai eu le plaisir de saluer l'ami Ribordy, ainsi que son aimable famille. A Sion, je suis resté trois jours et ai pu visiter quelques ruchers qui me paraissent très prospères.

MM. Gay et Loretan, de Bramois, sont venus à Sion et nous avons passé de bons moments ensemble. Quel dommage que le temps passe si vite, il y a partout tant à voir et à discuter. Maintenant, voulez-vous avoir mon jugement sur ce que j'ai pu voir où j'ai passé ? Eh bien, à part l'une ou l'autre exception, chacun avait nourri de bonne heure, les ruches sont par ce fait normales et tout porte à croire qu'elles se développeront dans de bonnes conditions au printemps. J'ai eu le plaisir de constater que pour beaucoup les bons conseils donnés par M. Gubler ne restent pas lettre morte et qu'il n'y a pas à s'émouvoir dans les mauvaises années, chacun sait maintenant ce qu'il a à faire pour éviter des pertes.

Serrons les rangs et travaillons avec intelligence. *E. R.*

DE LA CAPACITÉ DES RUCHES

Dans le *Bulletin* de mars, M. Schumacher a traité ce sujet de main de maître et beaucoup trouveront que la question est liquidée.

Elle l'est et elle ne l'est pas, je veux dire que si M. Schumacher a raison, « Dis-co » n'a pas tout à fait tort, sauf dans sa conclusion, quand il propose d'adopter une ruche à 10 cadres.

Voyons d'abord en quoi « Dis-co » paraît avoir raison :

Une ruche peut aussi bien être trop grande que trop petite, nous dit-il.

Ceci est parfaitement vrai.

On vient d'en avoir la preuve depuis la mi-juin (on l'avait eue également en 1910), les reines pondent avec un entrain qui serait réjouissant si l'on osait espérer un mois d'août comme celui de 1911. Mais, comme il y a beaucoup plus de mois d'août sans récolte que de mois d'août avec récolte, on ne peut que regretter cette abondance de couvain. Au commencement de juillet, j'en avais jusqu'à 9 et 10 cadres dans mes grandes ruches Dadant-type à 13 cadres.

Naturellement les provisions ont disparu comme la neige au soleil.

Ma ruche sur balance, à Givrins, a diminué de 9 kg. 100 du 20 juin au 20 juillet.

Dans des ruches plus petites, nous n'aurions pas eu cette abondance de couvain fin juin-juillet. Je n'en veux pour preuve que mes Dadant-type à 11 cadres dans lesquelles j'ai constaté une moins grande extension de la ponte et encore pas dans toutes (la ruche ne fait pas tout) quelques-unes de ces dernières (Dadant-type à 11 cadres) ont transporté le miel, du miel à couvain, dans la hausse que je venais d'extraire et ont rempli le bas de couvain.

Mais en général j'ai constaté une plus grande ponte dans mes Dadant 13 cadres que dans celles à 11.

C'est cette constatation qui m'a fait dire que « Dis-co » n'a pas tout à fait tort, car il faut le reconnaître, si la récolte manque en juillet et août, à quoi sert-il d'avoir de si fortes populations ?

Uniquement à consommer tout le miel qui reste dans les ruches.

Beaucoup diront que ces abeilles de juillet servent à faciliter l'hivernage des colonies. J'en doute, premièrement la plupart ne passeront pas l'hiver et ensuite les reines épuisées par cette forte ponte cesseront plus tôt de pondre au lieu de continuer jusqu'à l'hiver, comme c'est le cas quand la reine est limitée, que ce soit par la capacité de la ruche ou par l'abondance de la récolte.

Cette ponte exagérée fin juin-juillet est à mon point de vue le seul argument valable contre les grandes ruches et encore ce défaut n'existe que les années de disette, en 1910, par exemple, et en 1913, à moins que, contre toute prévision, août ne soit magnifique et chaud.

Par contre les années comme 1907, 1911 et même 1912, dans le Jura, ce défaut devient une qualité, car avec de forts bataillons de butineuses, nous obtenons dans nos grandes ruches plus du double de miel qu'avec des petites.

Je ne m'étendrai pas sur d'autres avantages des grandes ruches ; soit : diminution de l'essaimage, facilité de visite, etc., tout cela a été dit et M. Schumacher a combattu on ne peut mieux, les arguments de « Dis-co ».

J'ajouterai seulement que si les Américains n'ont pas, en majorité, adopté la grande ruche Dadant, c'est très probablement parce que, producteurs surtout de miel en section, une ruche plus petite convient mieux pour cela.

Dans notre pays, à récoltes si variables, la production des sections n'est faite que par des amateurs et encore ils s'en lassent vite.

Nous visons donc exclusivement à produire du miel extrait, et pour cela les grandes ruches conviennent mieux, c'est un fait indéniable.

Pour appuyer cette affirmation, permettez-moi de vous citer une expérience personnelle :

Lors de l'introduction en Europe de la ruche Dadant (il y a de cela

plus de 30 ans) mon père fut tout de suite séduit par ses dimensions.

Il brûla ou liquida à vil prix ses Jarrié, de Ribeaucourt, etc., et acheta des Dadant. Une dizaine d'années plus tard, en 1887, il construisit le rucher que j'ai actuellement à Givrins.

Il adopta alors la grande ruche Dadant à 13 cadres, qui est la plus grande des ruches verticales. Depuis cette époque nous avons toujours eu en nombre à peu près égal des Dadant 11 et des Dadant 13 cadres.

Il y a cinq ans, voulant augmenter le nombre de mes ruches, j'ai fait fabriquer des Dadant à 13 cadres. C'est vous dire qu'après une comparaison de plusieurs années, c'est cette dernière qui a eu mes préférences.

1910 nous a prouvé, 1913 nous prouvera fort probablement, hélas, que la Dadant, même à 11 cadres, peut être trop grande. Examinons maintenant comment on peut remédier à ce défaut.

Dans les contrées où il y a rarement de miellées en juillet et en août, le meilleur moyen d'éviter cet excès de ponte serait de ne pas remettre les hausses après l'extraction et de mettre les partitions, ce qui réduirait suffisamment la capacité de la ruche.

Mais si, en pratiquant ainsi, on économise des vivres, il faut s'attendre, d'autre part, à avoir beaucoup d'essaims, à moins qu'on ne se livre tous les 5 ou 6 jours à une destruction des alvéoles de reines, Quel travail pour celui qui a beaucoup de ruches et puis quel mauvais travail, on empêche ainsi les colonies de changer leur reine et le résultat final est : beaucoup d'orphelines au printemps.

Un autre moyen serait de tuer toutes les reines vers la fin de juin, pendant que les abeilles en élèveraient d'autres et jusqu'à la ponte des nouvelles reines qui aurait lieu environ un mois plus tard. Il y aurait peu de consommation.

Ce système aurait en outre l'avantage de rajeunir chaque année le rucher, mais en pratiquant ainsi il y a aussi des inconvénients.

Premièrement il n'est pas si facile de trouver les reines au moment de l'année où les ruches sont les plus fortes, surtout pour celui qui en a un certain nombre ; ensuite on s'expose à tuer une jeune reine du printemps ou à remplcer une excellente reine de l'année précédente par une reine qui sera fécondée dans de mauvaises conditions ; je passe sur d'autres inconvénients.

Nous venons de voir que les deux moyens proposés pour éviter une surabondance d'abeilles en été ne remplissent entièrement le but ni l'un ni l'autre.

Pour travailler le plus économiquement et tirer le plus grand profit de nos ruchers, il faudrait savoir le 15 juin ce que juillet et août nous réservent, mais comme on ne peut plus se fier à l'almanach et que le prophète de Lavaux a perdu tout crédit, les apiculteurs, comme

les généraux, en sont réduits à faire quelques fausses manœuvres, quel que soit le système de ruche employé.

Cependant, tout bien pesé et comparé, vivent les grandes ruches, on peut toujours en diminuer la capacité si on le juge à propos, tandis qu'on ne peut pas élargir les petites.

Pour terminer cet exposé, déjà trop long, je conseillerai aux apiculteurs qui se trouvent dans des contrées où il n'y a jamais, ou rarement, de deuxième récolte, de garder leurs grandes ruches Dadant, ou Dadant-Blatt, mais d'en diminuer la capacité sitôt la première récolte extraite ; ils feront ainsi une économie de vivres.

Aux apiculteurs du Jura ou du pied du Jura, qui ont parfois de bonnes récoltes en juillet et août, je ne me risquerai pas à donner des conseils ; je leur dirai seulement que du 15 juin au 15 juillet est un moment favorable pour faire élever sa meilleure colonie et répartir ses jeunes majestés dans les colonies médiocres ou ayant des reines de deux ans et plus après avoir naturellement tordu le cou aux anciennes.

C'est le moment de l'année où un arrêt de ponte ne cause aucune perte à l'apiculteur, au contraire.

Je termine en formulant le vœu que chacun fasse ses expériences sur ce sujet et en instruise les lecteurs du *Bulletin.*

St-Cergue, le 23 juillet 1913.

C. Auberson.

LA PROPOLIS

La propolis est, ainsi que tous mes lecteurs le savent, une matière d'essence résineuse recueillie par les abeilles sur les bourgeons de peupliers, de marronniers, sur les pins, les sapins et diverses autres plantes. Les insectes la transportent dans la ruche sur leurs pattes de derrière, en masses brunes ou grisâtres, toujours moins volumineuses que les plus petites pelotes de pollen.

Le abeilles utilisent la propolis pour mastiquer les fentes, les fissures et les trous des ruches, pour barricader le trou de vol lorsqu'elles ont à craindre l'invasion des sphynx atropos, pour embaumer les corps des gros insectes, des limaces ou des souris qu'il leur est impossible de sortir des ruches une fois qu'ils y sont entrés et qu'ils sont morts, tués par les coups d'aiguillons.

Chacun de nous connaît la propolis pour en avoir eu les mains remplies en visitant les ruches et je suis persuadé que la plupart des apiculteurs se sont souvent demandé s'il n'y avait pas possibilité d'utiliser cette matière d'une façon ou d'une autre au lieu de la jeter, ainsi qu'on le fait habituellement.

Je vais essayer de répondre à ce désir si légitime des apiculteurs en groupant ici diverses recettes récoltées de droite et de gauche et que j'ai essayées pour la plupart. Je souhaite qu'il ressorte de cela que tous reconnaissent l'utilité incontestable, quoique encore méconnue, de la propolis, pour une foule d'usages et la nécessité de récolter avec soin toute celle qu'on trouve dans les ruches lorsqu'on les visite. On arrivera ainsi à donner à cette matière une valeur marchande qui ira peu à peu en augmentant à mesure que son emploi se généralisera.

Apiculteurs, mes amis, lorsque vous visiterez vos ruches à l'avenir, ayez soin de récolter toute la propolis que vous trouverez sur les parois des ruches ou sur les cadres et, après l'avoir soigneusement séparée de la cire, conservez-la dans une boîte de fer-blanc, fermant bien, que vous placerez dans un endroit frais !

En faisant cette récolte, vos mains seront inévitablement tachées de propolis ; mais vous en aurez facilement raison si vous vous lavez avec de l'eau bien chaude dans laquelle vous aurez mis gros comme une noix de cristal de soude. Vous obtiendrez le même résultat en vous lavant d'abord les mains avec de l'alcool à brûler, de l'éther, de la térébenthine ou de l'ammoniaque, avant de vous servir de savon.

Les taches de propolis qui sont sur vos vêtements ne résisteront pas à un lavage à l'alcool.

Vos outils et instruments apicoles seront également rendus propres en les râclant à froid, lorsque la température est peu élevée, en les plongeant un instant dans l'eau bouillante ou en dirigeant sur eux un jet de vapeur, si la chose peut se faire.

Lorsque vous aurez réuni une certaine quantité de propolis, profitez d'un beau jour froid pour l'exposer quelques heures à l'air avant de la pulvériser, puis versez cette poudre dans un vase à large ouverture et couvrez-la d'eau bouillante. La propolis se fondra, ainsi que la cire qu'elle peut encore contenir. La première formera une masse compacte après refroidissement tandis que la cire surnagera en une croûte dure que vous enlèverez naturellement. S'il est nécessaire de répéter l'opération deux ou trois fois pour obtenir un produit exempt de toute matière étrangère, vous pourrez le faire les jours suivants.

Le pain de propolis que vous aurez alors gagnera encore à séjourner deux ou trois fois vingt-quatre heures dans de l'eau froide avant d'être utilisé. Vous possédez à ce moment une matière précieuse que vous pourrez utiliser de cent façons différentes. Il sera bon de ne pas conserver la masse entière, mais de la pulvériser à nouveau et de la garder toujours dans le local frais. Lorsque vous voudrez

l'utiliser pour un usage quelconque, jetez-en la quantité voulue dans un récipient contenant de l'alcool ; elle se dissoudra assez rapidement. S'il ne reste pas trace de propolis dans le liquide, vous pouvez en ajouter encore un peu ; si au contraire il y en a trop, s'il y a saturation, il faut enlever l'excédent.

Vous obtenez de la sorte un vernis de qualité supérieure que vous pouvez teinter à volonté avec de la couleur en poudre. Ce vernis, qui sèche en quelques minutes, s'étend à froid avec un pinceau et on en donne autant de couches que l'on veut. Si l'objet verni est de petites dimensions, et que vous en ayez la facilité, placez-le dans un four qui ne soit pas trop chaud, vous aurez un verni d'un beau brillant.

Mélangée à la cire à part égale, et fondue avec elle, la propolis donne un adhésif puissant pour souder les feuilles gaufrées.

Dans la *Revue d'apiculture* de M. Bertrand, année 1882, page 214, A. Zoubareff, le grand apiculteur russe, donne l'emploi de la propolis pour le vernissage de la vaisselle de bois dont se servent les paysans de son pays. Ce vernis pour polir la vaisselle de bois et qui résiste si bien à l'eau chaude, est composé d'huile de lin, de propolis et de cire. La propolis est fondue une ou plusieurs fois dans de l'eau additionnée d'acide sulfurique afin de l'obtenir parfaitement pure. Cette propolis est alors versée dans l'huile de lin chauffée dans laquelle on a fait fondre un peu de cire.

Les proportions sont de quatre parties d'huile, deux de propolis et une de cire. L'huile qu'on utilise pour faire ce vernis est placée pendant quinze à vingt jours avant son emploi sur un fourneau, sans cependant passer par l'ébullition. La vaisselle de bois est plongée dans la masse liquide pendant 15 à 20 minutes. Lorsqu'elle a été retirée, qu'elle est égouttée et refroidie, on la frotte avec un chiffon de laine jusqu'à ce que le poli soit obtenu.

Les recettes de vernis à la propolis foisonnent et il est difficile de fixer son choix ; les unes sont aussi simples que peu pratiques, les autres plus compliquées mais tout aussi inutilisables. Parmi toutes j'en ai essayé plusieurs en suivant méticuleusement les conseils donnés ; bien peu m'ont satisfait et j'en reviens toujours à la recette donnée plus haut.

Les agriculteurs ont également songé à utiliser la propolis, ce qui n'est pas étonnant, si l'on songe que beaucoup d'entre eux sont des apiculteurs consommés.

La propolis employée comme mastic à greffer est très à recommander. Il n'est pas même nécessaire de la purifier pour cet usage ; il suffit de la ramollir au bain-marie avant de s'en servir. On l'étend alors comme tout autre mastic sur la partie de l'arbre greffé et elle

présente cette supériorité sur les autres produits que le soleil ne la ramollit pas assez pour la faire couler, mais juste ce qu'il faut pour qu'elle cède devant l'écorce qui recroît, sans cependant se détacher, en hiver comme en été.

Il nous est souvent arrivé de maugréer, et avec raison, contre un ustensile en fer-blanc qui suinte ou coule par suite de trou, de dessoudure. Vous ne savez que faire, la distance et le temps ne permettant pas de le porter au ferblantier pour une réparation immédiate. Si la chose vous arrive encore, prenez un peu de propolis pure, que vous avez en réserve, placez-la dans une vieille cuiller de fer-blanc et sur une lampe. Lorsque la propolis sera fondue et bien chaude, versez-la sur le trou ou la fente de l'ustensile ; cet objet peut alors servir, il ne coule plus.

Les faïences cassées, réparées de la sorte, peuvent encore rendre de bons services.

Vous serez également tout heureux de pouvoir sceller à nouveau, avec de la propolis, les couteaux de table dont la lame branle. Il suffira de remplir avec de la propolis le trou du manche en la tassant bien, puis d'y enfoncer la tige de la lame préalablement chauffée. Lorsque la masse sera refroidie, elle assurera la solidité de la lame aussi bien que le mastic des couteliers.

Lorsque vous voudrez purifier l'air d'une pièce sentant le renfermé, une chambre de malade, ou parfumer très agréablement un appartement, faites brûler gros comme une noisette de votre propolis en poudre sur le poèle très chaud ou sur un fer également chauffé.

Un petit morceau de la même matière placé dans l'armoire à linge communiquera à celui-ci un parfum aussi fin qu'agréable.

Il y a quelques années, ayant une tournée assez longue à faire et désirant ne pas être seul, je réussis à déterminer un ami à m'accompagner. Mais huit ou dix jours avant notre départ, celui-ci me fit dire de ne pas compter sur lui, des cors qu'il avait aux pieds rendaient toute longue marche impossible. J'avais lu dans la *Revue d'apiculture* et d'autres journaux apicoles que la propolis, appliquée en petits emplâtres sur les cors, en avait bien vite raison. Je tentai du remède sur les pieds de mon ami et, non seulement il put m'accompagner, mais il ne parla plus jamais de cors aux pieds, le remède qui l'en avait guéri une première fois prévint, dans la suite, tout retour offensif du mal. Il suffit, pour combattre les cors aux pieds, d'étendre une légère couche de propolis sur une bande de toile, puis d'y découper de petits carrés qui formeront autant d'emplâtres, que l'on appliquera à chaud sur les cors, œils de perdrix, durillons, et on s'en rend maître en quelques jours.

Je parlais de ce remède si simple à une personne qui avait beaucoup et longtemps souffert de cors aux pieds. Elle me dit qu'elle ne connaissait plus ce genre de mal depuis qu'un spécialiste, habitant une ville voisine, lui avait vendu un remède qui, appliqué en emplâtres, l'avait radicalement guérie. Cette personne possédait encore un peu de cet orvrétan ; je fus curieux de savoir en quoi consistait ce secret de famille, dont le spécialiste faisait si grand cas et qu'il vendait contre belles et bonnes espèces sonnantes et trébuchantes. L'analyse m'apprit que j'avais sous les yeux de la simple propolis qui n'était pas même purifiée et que chacun pouvait se procurer le même remède sans autant de frais.

Nous devons reconnaître certaines vertus thérapeutiques à la propolis, mais il ne faut pas admettre, comme on l'a fait trop souvent, qu'elle est une panacée que chacun devrait avoir sous la main. Il est bon cependant de dire que son application sur les blessures arrête le sang et constitue un cicatrisant énergique, que c'est un précieux adoucissant, un bon résolutif sur les tumeurs et les abcès, que son emploi en fumigations procure un grand adoucissement pour les irritations de la poitrine et de la gorge.

S'il faut en croire ce que l'on raporte, l'emploi de la propolis dans l'art vétérinaire produit aussi des guérisons merveilleuses, témoin les deux exemples ci-dessous, dont il ne m'est toutefois pas possible de garantir l'exactitude. A la suite d'un faux pas, le cheval d'un agriculteur s'étant fait une grande plaie au paturon, son maître appliqua sur la blessure un emplâtre de propolis qui amena une guérison très rapide. Une vache, qui s'était cassé une corne avec le cornillon, fut traitée de même et non seulement le sang fut arrêté net, mais huit jours après une nouvelle peau commençait à recouvrir la plaie.

Et pour terminer, laissez-moi encore vous faire connaître un nouvel emploi de la propolis, en chirurgie cette fois. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans l'*Illustration,* de Paris, du 4 août 1913, sous le titre : « Pansement à la propolis » :

« En distillant à l'état brut la propolis, cette substance visqueuse que sécrètent les abeilles et qui est bien connue de tous les apiculteurs, on obtient un liquide brunâtre et de consistance onctueuse, la propolisine. En l'appliquant avec un pinceau, pur ou après un mélange de 25 à 30 % de vasogène, à la surface d'une plaie soigneusement nettoyée, on recouvre celle-ci d'une sorte de vernis isolant à l'abri duquel la cicatrisation se fait dans les meilleures conditions possibles. La première application suffit pour amener un soulagement immédiat.

MM. Parvel et Meyer qui viennent d'étudier la propolisine vasogénée, affirment que son emploi rend les plus grands services en

chirurgie d'urgence et sur les champs de bataille, prévient, dans la majorité des cas, les complications infectieuses et les septicémies. »

Voilà, semble-t-il, si toutefois la chose se confirme et si l'usage de la propolisine vient à se répandre, le point de départ d'une nouvelle source de profits pour les apiculteurs et une raison majeure pour les engager à récolter soigneusement toute la propolis qu'ils trouveront dans leurs ruches. Ils n'auront pas à craindre de voir leur récolte s'altérer, car purifiée ou non, la propolis se conserve longtemps, plusieurs années même, dans une boîte en fer-blanc fermant bien et dans un local exempt d'humidité.

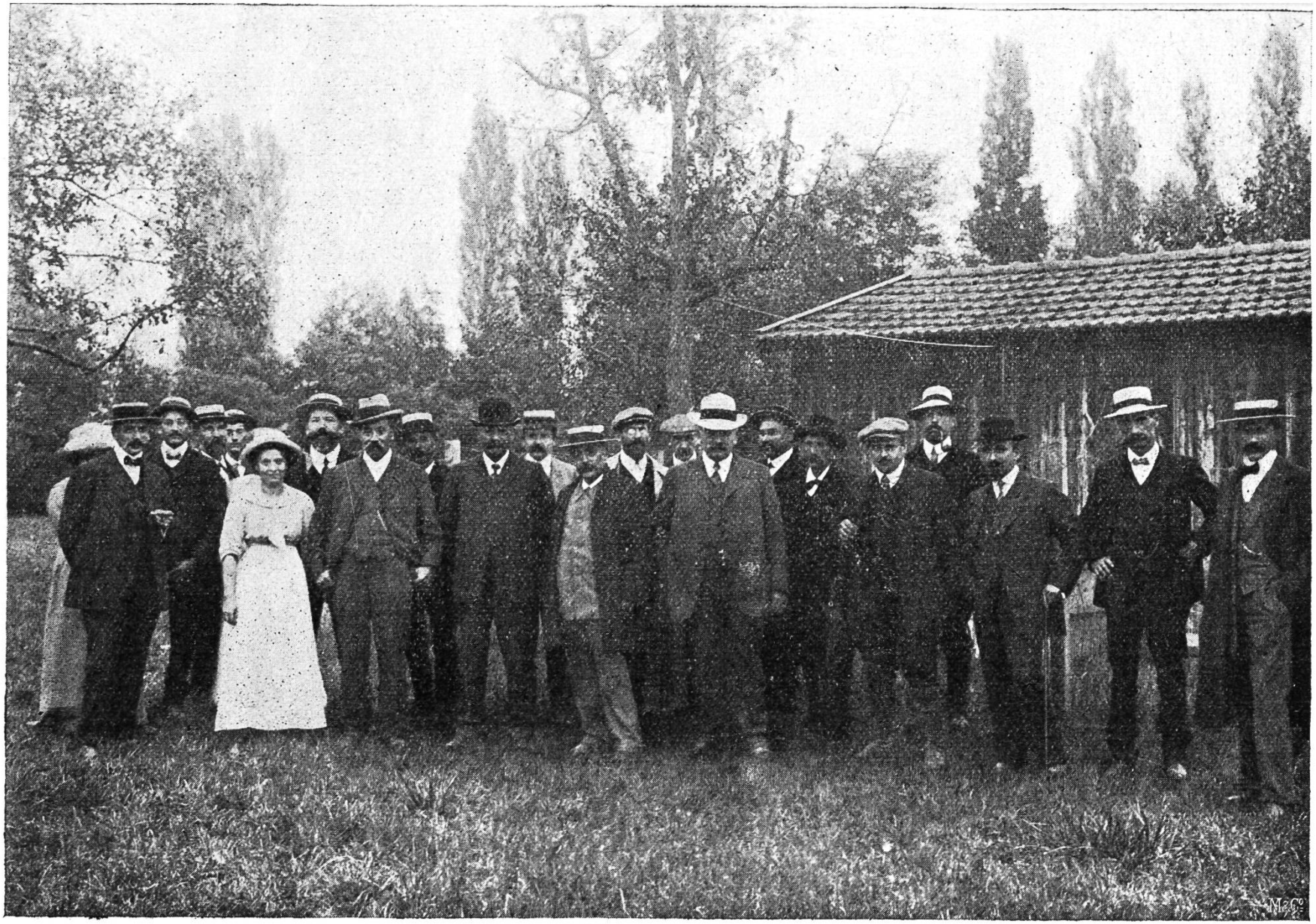
L. Forestier, à Founex.

NOURRISSEMENT D'AUTOMNE
COMME PROVISIONS HIVERNALES

Avant d'entrer en matière, je dois dire que le sujet qui va nous occuper a été traité avec beaucoup de compétence par une phalange d'apiculteurs distingués et presque tout a été dit. Je ne viens donc pas répéter ce qui a été publié dans les ouvrages d'apiculture (quoique ça soit souvent en place pour les débutants), mais faire part à mes collègues de quelques observations et expériences personnelles.

A la date du 29 août 1913, à 7 h. 30 du soir, j'ai commencé une première expérience pour savoir ce qu'il pouvait rester en produit net après 24 heures du nourrissement au sirop de sucre d'une bonne colonie. A la date et à l'heure indiquée, j'ai donné à cette colonie qui était sur bascule un sirop épais ceci pour éviter une trop grande évaporation, ce qui aurait faussé les données. Ce sirop était composé de 2 kg. de sucre cristallisé et 1 kg. 200 d'eau ; après la cuisson, ce sirop n'a plus pesé que 3 kg. Je dois ajouter que pour faire cette expérience j'ai choisi des journées où la bascule n'indiquait rien ou presque rien en augmentation ou diminution, le couvain était aussi peu développé. Le lendemain 30 août, à 7 h. 30 du matin, soit 12 heures après, la ruche en question avait complètement vidé le nourrisseur et des 3 kg. de sirop, il y avait déjà une diminution de 600 grammes : 1. Par suite d'une faible évaporation ; 2. D'une certaine quantité de sirop pour la nourriture des abeilles et du couvain ; 3. D'une autre quantité nécessaire pour intervertir le sirop (car là aussi il doit y avoir perte). Le 30 août, à 7 h. 30 du soir, il y avait encore une diminution de 600 gr. ; il ne restait donc plus, comme poids réel de ces 3 kg. de sirop pour l'hivernage, que 1 kg. 800.

M. Ed. Bertrand dit dans sa *Conduite du rucher* que pour obtenir



Société genevoise d'apiculture chez M. Milliet, à Puplinge,

RÉPONSE A M. AUBERSON

Bellinzone, 12 octobre 1913.

Il y a peut-être un peu de témérité de ma part de vouloir me mêler de cette question à laquelle M. Auberson semble attacher une importance exceptionnelle ; mais tant pis, j'y vais tout de même de mon opinion, non pas pour défendre l'abeille italienne, car notre abeille est comme une jolie femme, elle n'a pas besoin d'avocat, mais pour relever quelques affirmations un peu trop catégoriques.

Dans le n° 2 du *Bulletin* M. Auberson fait sien le doute émis par M. Bertrand au sujet de la pureté de l'abeille italienne, laquelle, selon le savant auteur de la *Conduite du rucher,* pourrait bien être le résultat d'un croisement avec l'abeille noire et l'abeille de Syrie ou d'Egypte, croisement que l'on suppose avoir eu lieu il y a une vingtaine de siècles.

Jusqu'ici rien d'anormal, car il est toujours permis d'avoir des doutes et de faire des suppositions.

Mais dans le n° 9 du même *Bulletin* M. Auberson, sans nous en donner les raisons, abandonne ses doutes primitifs et affirme catégoriquement le fait, savoir que l'abeille italienne n'est pas une race pure. L'absence totale de raisons nouvelles laisse croire que ce sont toujours les mêmes, mais mieux approfondies cette fois, qui ont miné cette grave accusation.

La question n'est pas nouvelle ; elle a déjà été soulevée il y a bien longtemps par des apiculteurs allemands, lesquels prétendaient que les hautes montagnes qui séparent la Suisse de l'Italie, n'étaient pas une barrière suffisante pour garantir la pureté de la race de l'abeille jaune ; mais M. Hermann, dans l'*Apiculteur* de 1859 (page 303), a fait justice de ces insinuations et a démontré l'impossibilité d'un contact entre l'abeille du sud et celle du nord. Aujourd'hui on revient à la charge, mais d'une autre façon, c'est-à-dire en faisant remonter le péché originel à une date quasi préhistorique.

J'avoue que je ne suis pas fort en histoire, mais que M. Auberson me permette à mon tour de supposer qu'il y a une vingtaine de siècles, et justement à cause du rôle important que jouait le miel dans l'alimentation de l'homme à cette époque, que l'apiculture était plus répandue qu'à présent, tant en Italie qu'ailleurs, et que les Romains, en revenant de leurs expéditions à travers le monde, n'avaient nullement besoin de trimbaler des ruchées d'abeilles (qui, me semble-t-il, les auraient joliment encombrés inutilement), puisqu'ils devaient en avoir en Italie, en abondance.

Mais en admettant que la chose ait eu lieu, il me semble inad-

missible que cette importation d'abeilles d'une autre race ait suffi à submerger la race indigène au point de la changer complètement ; car, si cela était, il y a longtemps que l'abeille italienne, à cause de l'énorme exportation dont elle est l'objet depuis une cinquantaine d'années, il y a longtemps, dis-je, qu'elle aurait à son tour submergé les autres races en se substituant à elles.

M. Auberson conteste enfin, en se basant sur ses expériences personnelles, la supériorité de l'abeille italienne sur sa sœur croisée. Ici aussi il me semble qu'on est un peu injuste envers notre abeille, car les trois colonies dont M. Auberson s'est servi pour en tirer ses conclusions étaient des colonies de choix avec reines sélectionnées, et naturellement ne pouvaient que donner de bons résultats, tandis qu'il n'est pas démontré que sa reine italienne, trèfle rouge, importée de chez n'importe quel éleveur, ait été sélectionnée avec autant de soin ; en tirer des conclusions dans ces conditions, c'est un peu hasardé, et je n'en veux comme preuve que la grande sympathie dont l'abeille italienne est toujours entourée de la part des apiculteurs impartiaux du monde entier, y compris la Suisse.

Je n'ai nullement l'intention de douter des capacités de M. Auberson, mais M. Devauchelle, qui n'est certes pas le premier venu non plus, dans le dernier numéro de l'*Apiculteur,* parle de l'abeille italienne en des termes quelque peu différents, pourquoi ?

Parce que, ne se fiant pas aux autres, et avec raison, M. Devauchelle pratique son sélectionnement lui-même.

M. Dadant aussi dans son article du n° 7 du *Bulletin,* laisse suffisamment comprendre sa prédilection pour l'abeille italienne et n'hésite pas à la déclarer supérieure à la métisse, mais par délicatesse et courtoisie envers M. Auberson, ajoute que c'est probablement le climat des Etats-Unis qui permet à l'abeille italienne de mieux développer ses qualités.

Ce motif est fort acceptable, je le reconnais, mais que l'on me reconnaisse aussi que M. Dadant, comme M. Devauchelle, doit pratiquer le sélectionnement lui-même, et qu'il ne doit se fier aux reines importées, en admettant qu'il en importe, sans les avoir scrupuleusement contrôlées.

Aujourd'hui on vend des reines italiennes 4 fr. et même 3 fr. pièce; à ce prix on ne peut avoir que de la camelotte et je ne conseillerai jamais à personne d'italianiser ses colonies avec des reines pareilles, car il est impossible de garantir et de donner des mères de choix à ce prix-là, quand même elles s'appelleraient trèfle rouge.

G. Mona.

CORRESPONDANCE

Albertville, 5 septembre 1913.

Monsieur le Rédacteur du *Bulletin* de la Suisse romande.

Lisant, comme à l'ordinaire, avec beaucoup d'intérêt le *Bulletin* dont je suis un des anciens abonnés, je vois avec étonnement l'assertion faite dans le numéro de septembre par M. A. Cordey, relativement à la nocivité du sulfure de carbone, employé pour la conservation des rayons, à l'abri de la fausse-teigne.

Je crois que la mortalité constatée par votre honorable correspondant doit être attribuée à une tout autre cause. Depuis nombre d'années nous employons le sulfure de carbone pour la conservation de grandes quantités de rayons, de ruches et de hausses, et jamais nous n'avons constaté le moindre ennui dans l'emploi de ce désinfectant, *excessivement volatil,* et dont l'odeur ne subsiste que très peu de temps après l'emploi.

Nos rayons sont disposés dans de grands coffres *ad hoc,* fermant hermétiquement, et le sulfure est placé au-dessus d'eux, dans de petits couvercles en métal.

Nous connaissons également de nombreux clients à qui nous livrons du sulfure de carbone, qui l'emploient et ne nous ont jamais signalé ce qu'en dit M. Cordey.

Comme, d'après le proverbe, « de la discussion jaillit souvent la lumière », nous avons cru utile de vous exposer notre manière de voir à ce sujet.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Mont-Jovet.

AGENDA APICOLE DE 1914

Le comité de la Société romande d'apiculture porte à la connaissance de MM. les apiculteurs qu'elle fait éditer *en français* pour 1914 un *Agenda apicole* à un prix très modique, lequel contiendra : outre les observations météorologiques, un calendrier de l'épanouissement des principales fleurs mellifères et polennifères, des travaux apicoles mensuels, les phases des stades du développement de l'abeille ; statistique des ruchers, de la population de la Suisse, le journal du rucher, l'état des colonies, la tenue des livres, recettes diverses et toutes choses ayant trait à l'apiculture.

Ne pouvant que recommander ce *vade mecum* de l'apiculteur, le comité de la Société romande d'apiculture porte à la connaissance des intéressés qu'une place est réservée aux annonces, lesquelles sont reçues dès à présent par la Société « Sonor », S. A., imprimerie et lithographie, 48, rue du Stand, Genève.

Tarif de l'insertion pour annonces de l'*Agenda :* une page 20 fr.; une demi-page 12 fr. ; un quart de page 8 fr. ; un huitième de page 5 francs.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Mahon, Courfaivre, le 27 août 1913. — Chez les apiculteurs de la région, la récolte ne me paraît pas être supérieure en général, tel se lamente qu'il n'a pas une goutte de miel et d'autres disent avoir fait une assez bonne récolte, comme je ne l'ai pas vu, je me permets d'en douter fort.

La couleur du miel sera brun clair, mélange en partie à peu près égales de miel de fleurs et de miel de sapin.

Au moment où j'ai enlevé les hausses, les chambres à couvain étaient à peu près vides de miel, mais par contre encore beaucoup de couvain, les ruches où il s'en trouvait 10 cadres pleins du haut en bas n'étaient pas rares et quelques-unes en avaient encore dans les hausses mais sur le point d'éclore. Les bourdons n'ont pas encore disparu et les abeilles ne semblent pas pressées de s'en débarrasser.

D'après ce qui précède, vous comprendrez que les populations des ruches sont fortes pour la saison et le temps que nous avons depuis quelques semaines. Les essaims ont été assez nombreux cette année, à Courfaivre, un cinquième des ruches ont essaimé, 10 sur 50 ruches au Noir-Bois, de même 5 sur 24. Je dois vous dire que j'ai supprimé les essaims secondaires, les primaires ont été presque tous rendu à la ruche et bon nombre de ruches ont été empêchées d'essaimer. Chez certains propriétaires d'abeilles, les essaims ont été supérieurs en nombre aux ruches souches et chez d'autres il n'en est sorti aucun.

Les essaims ont fait leur apparition très tôt ce printemps; en avril il y en avait déjà passablement. Dans les ruchers négligés plusieurs sont morts de faim déjà dans la première quinzaine de juin.

AVIS

Les abonnés à l'*Apiculture nouvelle* sont avisés que le montant de l'abonnement pour 1914 sera pris en remboursement avec le n° 12, décembre 1913.

A remettre

de suite ou époque à convenir

l'Etablissement apicole de LA CROIX à Orbe.

Affaire marchant bien, installation électrique. Conditions avantageuses. Pour traiter et visiter s'adresser directement.

Yverdon 1894
Médaille d'argent

1er prix avec médaille
Berne 1895

Etablissement Apicole

Téléph. N° 61 — Téléph. N° 61

La Croix = d'Or

Prix de 1re classe
et médaille
Genève 1896

3 médailles d'argent
et 3 premiers prix
Lausanne 1910

Grande fabrique de feuilles gaufrées en bandes continues par un nouveau procédé.

OUTILLAGE COMPLET POUR APICULTEURS :

Ruches, Nourrisseurs et enfumoirs tous systèmes, Extracteurs.

Sucre. — Sucre en plaques. — Sirop de sucre.

Cadres miel operculé.

Elevage spécial des reines noires et italiennes. — Essaims

Colonies en ruches fixes ou à cadres.

INSTALLATIONS DE RUCHERS

Ruche ordinaire. -- Ruche économique. — Ruche sous-sol Claustrant.

GROS Rabais par quantité. DÉTAIL

Demandez le nouveau prix-courant franco et gratis.

Le livre que tout apiculteur doit avoir :

L'abeille par l'image,

par Ed. ALPHANDÉRY

Parce que **L'ABEILLE PAR L'IMAGE** *est le seul en son genre.*
C'EST une leçon de choses toute parlante et vivante aux yeux.
RENFERME dessins ou croquis exécutés par des artistes de talent.
DONNE sous une forme claire, agréable, pittoresque, toutes notions apicoles.
CONTIENT un chapitre consacré à l'Histoire reproduisant de vieilles estampes.
REALISE dans ses statistiques illustrées une innovation du plus vif intérêt.

Prix du volume : **2** fr. **50** ; franco, **2** fr. **80**.

En vente chez l'auteur à **Montfavet, Vaucluse.**

J. SCHALLER-FELLMANN, à Bâle

Breisacherstrasse, 118

est toujours acheteur de miel garanti pur.

Je demande à acheter du

miel brun et noir

et prie d'adresser offres avec indication de quantité et prix à **M. Felchlin,** comptoir de miel, **Schwytz.**